

Nous deviendrons transparents

Christine Palmiéri

Volume 44, Number 177, Winter 1999–2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53081ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Palmiéri, C. (1999). Nous deviendrons transparents. *Vie des arts*, 44(177), 17–24.



Non, ces questions, je ne me les posais pas à ce moment là. D'ailleurs, je me trouvais face à face avec des ruines dont je ne m'expliquais pas la provenance et dans lesquelles je frottai mon nez, reniflant le sable, questionnant du viseur de mon Pentax l'altération de la pigmentation, non pas pour retrouver une date, un indice, seulement parce que, je l'avoue, je vivais une émotion esthétique (je n'ai pas dit une expérience esthétique) dans la confusion des affects qui m'étreignaient, étouffée entre la beauté et l'horreur. Car il était évident que quelque chose s'était passée sur cette grève

où séchaient des cadavres d'oiseaux, des squelettes de poissons, des vêtements pris dans le roulis du sable et des eaux. Le plus troublant me venait d'une paire de sandales et d'une paire de lunettes soigneusement déposées à côté d'une Timex qui semblaient attendre. Attendre quoi ? Qui ? Nulle silhouette, nul crâne à la surface de l'eau ! Homo Diluvi Testi ! C'est tout ce qui résonnait dans ma tête, qui ne voulait rien entendre d'autre. *L'homme témoin du déluge*, à l'image de ce premier reptile

fossilisé, baptisé ainsi par Jacob Scheuchzer, vous vous en souvenez, mais là, sur le sable chaud, non pas son cadavre mais ses prothèses, pauvre animal démuné de poil, affublé d'une faible vision, sans cal à la plante des pieds. Un bien misérable témoin qui se serait jeté à l'eau craignant la solitude après ce qui semblait être le lendemain du désastre. Ne nous trompons pas, il ne s'agit pas du même désastre, celui que l'on veut oublier, celui qui gît dans les terres noires et humides d'Europe. D'ailleurs, dans ce coin du monde, on cherche à se défaire des vestiges, on n'a pas le même désir de conservation pour tout. Même

que l'artiste Horst Hoheisel propose comme projet de mémorial à Berlin un trou, laissé par l'explosion de la porte de Brandebourg, un immense trou béant en référence au vide et à l'absence, référence à laquelle renvoie aussi le musée juif conçu par Libeskind. Ce ne sont pas les victimes que nous cherchons à commémorer mais l'horreur que le XX^e siècle drague avec lui jusqu'au fond de cette terre meurtrie par l'humanité. Cette œuvre en creux, ce monument inversé, cette désarchitecture de l'innommable, ce refus de donner un corps esthétique à l'horreur prouverait ainsi la puissance de la trace, car le trou comme l'empreinte est une cicatrice



dans la terre, une marque de souffrance que l'on ne peut ériger en monument. Il est vrai que tout ce qui pointe vers le ciel tend à l'absolution, alors que ce qui est engravé dans la terre est bien plus près de l'enfer. Mais notre

regard est ambivalent. Attirée par le bleu dense du ciel où des nuages blancs bouffis me happaient jusque dans mon inconscience, me procurant dans l'extase une asepsie de la rétine inéluctablement polluée par la grisaille urbaine, je me surpris encore, yeux rivés au sol, à cadrer la moisissure marécageuse des flaques d'eau gluante où se sont éteints des mégots vermoulus et où s'oxydent des capsules de bouteilles de boissons fermentées. La thèse du raz-démariée est bien sûr évacuée. Qui a jamais vu un lac en furie hoyant ses nageurs ? Il semble même qu'il y eut un feu, brûlant au fond des cannettes de Pepsi, la foudre peut-être ? Le suicide collectif ? Faune, flore et hominidés ensemble cherchant à attirer l'attention des dieux ? Tout va-t-il donc si mal en cette fin de XX^e siècle ? La chaleur du soleil battait dans mes artères crâniennes, activant mon rythme cardiaque.

Et je me mis à entailler de mille questions l'épaisseur de l'histoire.

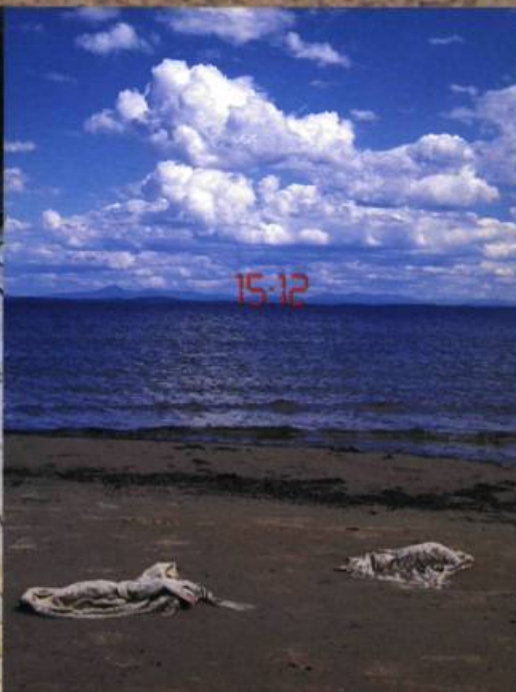
Mais comment dénuder le monde ? Par le dévêtement du regard ? Même le corps scruté jusque dans le col de l'anus par les sondes des artistes vidéastes, par les mots scalpeurs à la

Artaud, par les coups de lame de Gina Pane, ne nous en montre jamais qu'une façade.

Le monde est un concept qui flotte dans notre esprit, galaxie de l'espace. Le monde jette ça et là les scarifications de sa mémoire, il devient une entité virtuelle où s'incarne une conscience collective.

Deviendrons-nous transparents ? Oublierons-nous la Shoah ? La poésie est-elle possible après Auschwitz ? demandait Adorno. Hélas oui. Même si nous avons tant travaillé à conserver l'histoire, nous apprêtons-nous à l'effacer, aseptisant notre pensée selon les règles de la rectitude politique qui nous dérobe à chaque fois un peu plus notre spontanéité, que nous nommerons bientôt animalité.

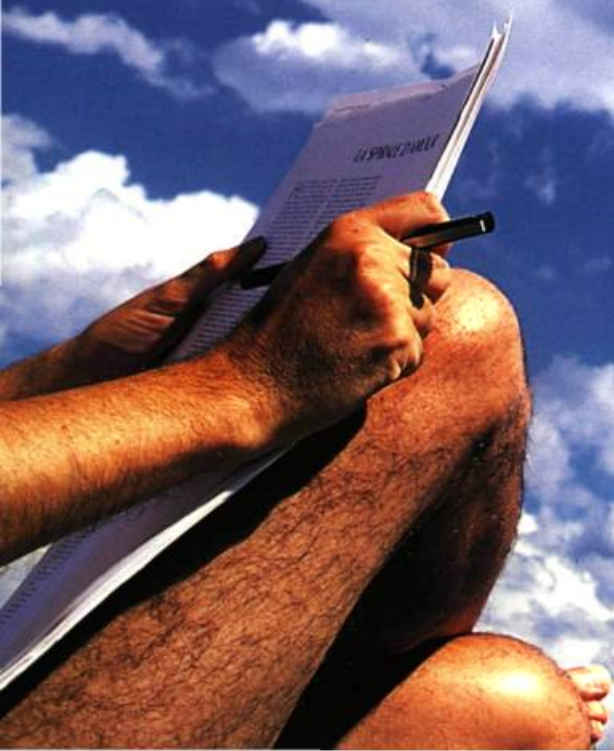
Mais où se situe l'histoire ? Dans cette dépouille d'oiseau enfouie dans l'asphalte près de la Villa Médicis à Rome ou dans celle qui se décompose dans le sable d'une plage de Plattsburgh ? Ou bien fait-elle dos à



C H R I S T I N E P A L M I É R I

Nous deviendrons transparentes

TOUT SE PASSA DERRIÈRE LEUR DOS. NATURELLEMENT Tournés vers le ciel, les fils de Dieu,
descendus sur terre pour se réchauffer, écrivait le *TEXTE DES TEXTES*, celui que l'on écrit
sur les genoux, pour que tous à genoux questionnent l'infini, quémangent l'éternité,
comme nous l'impose l'inscription sur la plaque à l'entrée de *SAINTE-ANNE DE BEAUPRÉ*,
PHOTOTOGRAPHIÉE EN 1964 PAR MICHEL SAINT-JEAN.

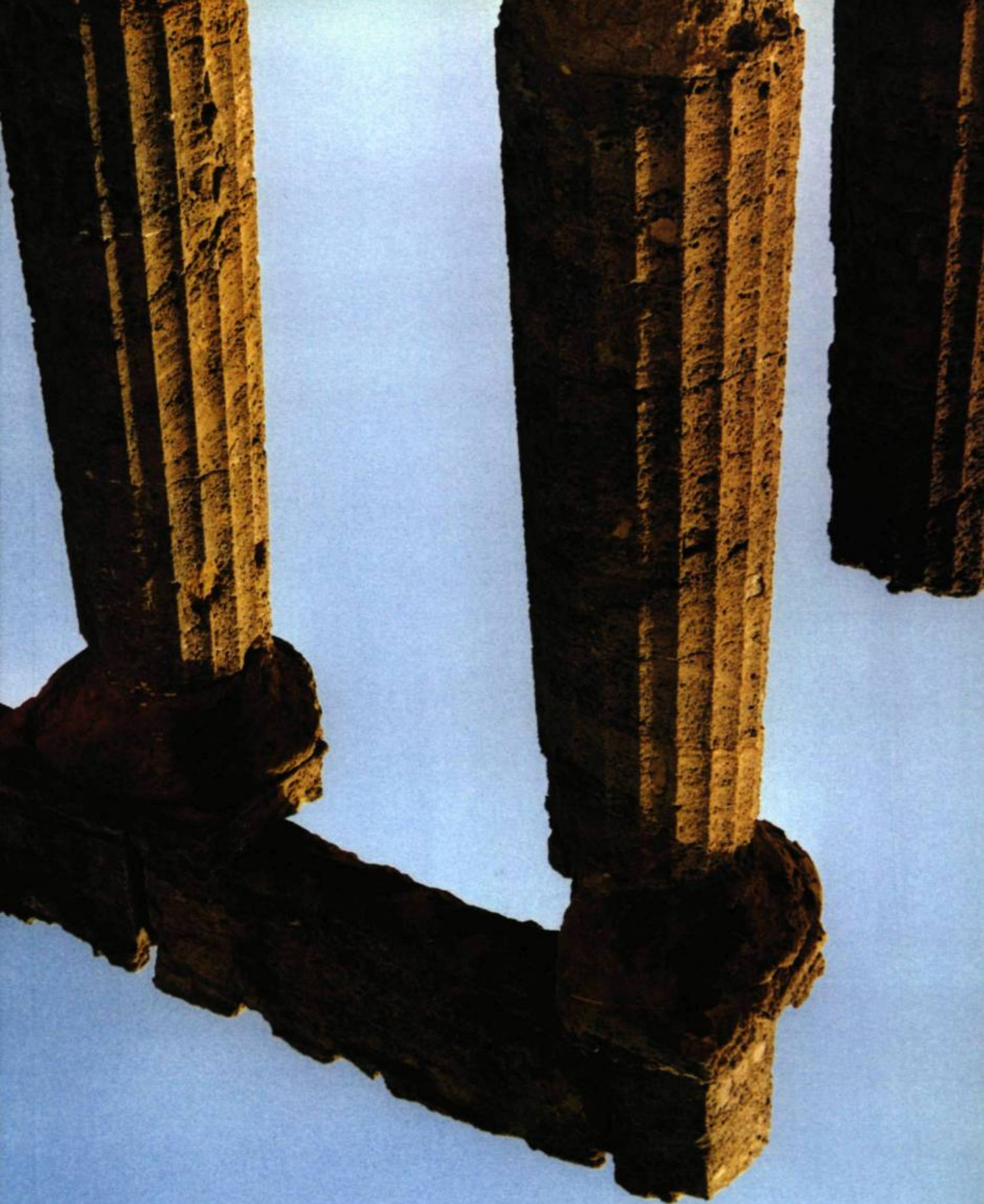


ÉTUDES

ÉTUDES DE DOCTORAT EN ÉTUDES ET PRATIQUES DES ARTS
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL (1997-99)
ÉTUDES DE DOCTORAT EN SÉMIOLOGIE
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL (1993-96)
MAÎTRISE EN ARTS PLASTIQUES(1986)
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
BACCALURÉAT EN ARTS PLASTIQUES(1984)
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
BOURSES ET PRIX
BOURSE DU CONSEIL DES ARTS
ET DES LETTRES DU QUÉBEC (1999)
BOURSE DU CONSEIL DES ARTS
ET DES LETTRES DU QUÉBEC (1999)
BOURSE DU CONSEIL DES ARTS DU CANADA (1998)
BOURSE DU CONSEIL DES ARTS
ET DES LETTRES DU QUÉBEC (1998)
BOURSE DU CONSEIL DES ARTS
ET DES LETTRES DU QUÉBEC (1998)
BOURSE DU CONSEIL DES ARTS DU CANADA (1996)
BOURSE DE STAGE DE RECHERCHE (1995),
FONDS FCAR
BOURSE D'EXCELLENCE DOCTORALE (1993-96),
FONDS FCAR
BOURSE DU CONSEIL DES ARTS DU CANADA (1986)
1^{er} PRIX OF THE ALCUIN CITATION
FOR EXCELLENCE IN BOOK DESIGN IN CANADA (1995)

EXPOSITIONS CHOISIES

- 1999 FOLKTALES OF AN ABSENT ART,
CANTIERI CULTURALI ALLA ZISA,
PALERME (SICILE)
1999 FOLKTALES OF AN ABSENT ART,
CANADIAN STUDIES CENTER,
BOLOGNE (ITALIE)
1999 L'ÉTAT DES CHOSES,
ESPACE D. RENÉ HARRISON,
MONTRÉAL
1999 UT NATURA ET MACHINA POESIS,
ESPACE D. RENÉ HARRISON,
MONTRÉAL
1999 DU PHÉNOMÈNE DE LA MONSTRUOSITÉ,
ESPACE D. RENÉ HARRISON,
MONTRÉAL
1998 MUE DE MÉMOIRES,
GALERIE REIS REI,
LIMOGES,
FESTIVAL DE LA FRANCOPHONIE
OMBRES CONVIVES,
GALERIE GRAFF,
MONTRÉAL
1997 PHYSICA SACRA, ATELIER CLARK, MONTRÉAL
1996 OBJET DE TRANSIT,
GALERIE DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC
MONTRÉAL
1996 LE DÉSESPOIR DES MARÉES,
FONDATION CAMARGO,
CASSIS
1987 FEMME-FORCE,
MUSÉE DU QUÉBEC,
QUÉBEC
1986 LA CÈNE,
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL
1986 ESPACE ÉLECTRIQUE,
GALERIE 101,
OTTAWA
CRIS, GESTES, DÉLIRE,
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC
MONTRÉAL
1984 L'AUTRE REGARD,
GALERIE 431 WEST BROADWAY,
NEW YORK (ÉTATS-UNIS)



Mais où se situe l'histoire ? Dans cette dépouille d'oiseau enfouie dans l'asphalte près de la Villa Médicis à Rome ou dans celle qui se décompose dans le sable d'une plage de Plattsburgh?


l'homme
quand les mou-
ettes se lancent sur
les grèves pour mûrir,
que les poissons déballent
leurs entrailles au soleil et que les hommes
nus se jettent à l'eau boire tout l'océan ?

Pour purifier leur conscience, pensent-ils,
pour voir le beau côté du monde qui se re-
tourne dans la virtualité de l'écran du regard
codifiant, analysant, cadrant, jusqu'à ne
plus voir qu'une masse noire, boulet qui
s'effrite ? L'artiste en récupère la poudre
pulvérisée pour faire surgir de nouvelles
images, bandages qu'il colle sur le réel pour
panser le regard muni de grands essuie-
glace qui évacuent le sang et la boue du
Kosovo ou de la Tchétchénie. Combien faut-
il d'images pour calmer l'angoisse quand
chaque image est une trace et chaque trace
une image ? Parfois il me faut dépasser
l'image et je me remémore les catacombes
des Capucins, l'enfilade des momies qui
dévirtualisent le passé et l'imagination en
concrétisant la vie et la mort jusqu'à l'abs-
traction de toute représentation. En ces
derniers rayons de chaleur avant la fin du
siècle, j'ai déposé instinctivement une
photo du temple de Junon, à Agrigente, sur
ce sable souillé de ruines, à côté d'un foyer,
grand ouvert sur la silhouette des chemi-
nées des raffineries, c'est par là que
passent nos empreintes, elle s'en-volent

dans
la fumée vers le ciel, dans l'atmosphère,
dans la stratosphère puis dans l'espace
intersidéral où nous enverrons bientôt l'his-
toire de l'humanité gravée sur un cédérom
placé dans un satellite français, de la com-
pagnie Alcatel, qui tournera en orbite pen-
dant cinquante mille ans avant de retomber
sur terre en déclenchant une aurore boréale,
comme nous le propose le poétique projet
Keo. Il faut nous assurer une mémoire
durable, nous ne pouvons compter sur nos
architectures qui s'effritent au bout d'une
décennie, car, dans un souci de minimiser
la pollution, elles semblent être conçues
selon des principes de bio-dégradation de
la matière. Si nous avons gravé et érigé des
pierres dans le passé, nous graverons nos
œuvres sur les disques que nous lancerons
dans la cybersphère de l'art, dans l'im-
matérialité des environnements de l'imagi-
naire.

Discoboles du futur, nous deviendrons
transparents, nous errerons dans des
architectures virtuelles, nous détacherons la
conscience du monde de tous ses restes et
ses trauma à coup de delete, les genoux
dans les nuages bleutés d'électrons et le
cœur vidé de toute impureté.



A photograph of a blue sky with scattered white clouds. In the upper left corner, a hand is reaching down towards the center. In the lower right corner, another hand is reaching up towards the center. The hands are positioned as if they are about to meet or are in a state of reaching towards each other.

Rien ni personne ne vit ou ne sut ce qui arriva dans l'embrouillement du monde, des ondes secouées peut-être par le démon de Maxwell ou par l'ouragan Satan lui-même. Les disciples de l'École du Déluge savaient reconnaître ses gestes, savaient qu'il avait envoyé ces êtres démoniaques dont il ne reste plus que les débris de carcasse dans les couches de marne de la carrière d'Enigen ou dans la montagne de Saint-Pierre près de Maëstricht, malheureux fossiles foudroyés et noyés par le Déluge. Au deuxième millénaire après la naissance du Christ que représentent les traces ? que sont-elles ? C'est-à-dire, quelles sont nos traces ? Y- a-t-il encore des traces ?